Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 14 (1986)

Heft: 55

Rubrik: Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

LAI LOUENE DI TIUSIN

Nôs aivïn ïn tiusïn, è y é dje bïn des ânnèes qu'el ât moue. C'était ïn dgenti l'hanne qu'aivait ïn tiûre en oûe. El était aivu malaite, bïn malaite. Longtemps è ne poyait ran faire ne de ses brais, ne de ses tchaimbes. Coli é durie enne boinne boussèe è pe lai foueche y ât r'veni dgentiment. El é poyu se r'botaie â traivail tot piain, tot bâlement. E veniait bïn s'vent tchie nôs poche que el ainmait brâment not'mére que le diaitaît. Tiaind elle faisait â foé, è pô pré totes les doues s'nainnes, è veniaît dénaie d'aivô nôs. Et y aivait ou bïn di toétché â fromaidge, es oignons, es fruts, mains tos les côps, è y aivaît di toétché en la frayure.

Voili qu'ïn djoé, è venié d'aivô ïn sait. Dains ci sait è y aivait ïn litre. E le beyé en not'pére en diaint : "Vôs étes touedje chi dgentis d'aivô moi qu'i vôs èz aippotchaie ïn pô d'apéro". Not'pére quètait bïnhèyerou s'ât dépadgie d'euvie ci litre. Tiaind el é t'aivu botaie le nèz dechu, el é compris tot comptant que c'était enne louene. En piaice d'apéro, c'était tot boinnement de l'oile de foie de morue. Not'pére é pris çoli de lai boinne san. Dains le môment, tot le monde é bïn riè, mains tiaind nôs les afains feunes oblidgie de boire tot ci litre, è n'y aivait pus ran ai rire.

LA FARCE DU COUSIN

Nous avions un cousin, il y a déjà bien des années qu'il est mort. C'était un gentil homme qui avait un coeur d'or. Il avait été malade, bien malade. Pendant longtemps, il ne pouvait rien faire ni de ses bras ni de ses jambes. Cela a duré un bon moment, puis la force lui est revenue gentiment. Il a ainsi pu se remettre au travail modérément. Il venait très souvent chez nous parce qu'il aimait beaucoup notre mère qui le gâtait. Quand elle faisait au four — faire le pain — environ toutes les deux semaines, il venait dîner avec nous. Il y avait ou bien du gâteau au fromage, aux oignons, aux fruits, mais chaque fois, il y avait du gâteau à la crème.

Voilà qu'un jour, il arriva avec un sac à commission, dans ce sac il y avait un litre. Il le donna à notre père en disant : "Vous êtes toujours tellement gentils avec moi que je vous ai apporté un peu d'apéro". Notre père qui était bien content s'est dépêché d'ouvrir ce litre. Après avoir mis le nez dessus, il comprit de suite que c'était une farce. En lieu et place d'apéro, c'était tout bonnement de l'huile de foie de morue. Notre père prit la chose du bon côté. Dans le moment, tout le monde a bien ri, mais quand nous les enfants avons été obligés de boire tout le litre, il n'y avait plus rien à rire.

Le président des Aidjolats